

LA PRESSE EN REVUE...

MARDI 9 MAI 2017

SOMMAIRE

- 1) Pas d'effet Macron
- 2) Il se fissure !
- 3) Quel avenir pour le FN
- 4) Macron n'est pas majoritaire...
- 5) Les "riches et les haineux »
- 6) Les réactions à l'élection de Macron...



Gérard Diez La Presse en Revue

I) Pas « d'effet Macron » sur les marchés



Une opératrice de marché regarde la retransmission du discours d'Emmanuel Macron au Carrousel du Louvre, à la Bourse de Londres, le 8 mai 2017. / Chris J Ratcliffe/AFP

La victoire d'Emmanuel Macron a été accueillie avec soulagement sur les marchés, mais sans euphorie, contrairement à ce qui s'était passé pour les bourses américaines au lendemain de l'élection de Donald Trump, aux États-Unis.

Après avoir ouvert en hausse, la Bourse de Paris évoluait même en léger recul (-0,70 %) en milieu de matinée, lundi 8 mai. Une tendance également observée sur les autres places européennes. « Il y a des prises de profits, mais cette petite correction n'ira pas très loin », affirme Marc Riez, directeur général de Vega IM.

La victoire de l'entre-deux tours

En fait, la victoire d'Emmanuel Macron avait été célébrée avant l'heure par les investisseurs, notamment au lendemain du premier tour. Le CAC 40 s'est ainsi apprécié de 7,4 % entre les deux tours de la présidentielle, ce qui n'était jamais arrivé.

Sur les marchés des changes, la situation est calme également. Alors qu'il avait progressé de 1,5 % face au dollar au lendemain du premier tour, l'euro est quasiment inchangé, lundi 8 mai. Mais dès l'annonce des résultats, dimanche 7 mai, l'euro avait franchi le seuil de 1,10 dollar pour la première fois depuis l'élection de Donald Trump.

Même tendance sur les marchés obligataires : l'écart de rendement entre les obligations d'État françaises et allemandes s'était resserré dans l'entre-deux tours, passant de 75 points de base avant le premier tour à 40 points de base vendredi 6 mai. Le taux d'emprunt français à 10 ans reculait légèrement à 0,834 %, dans les premiers échanges.

L'incertitude des législatives

Le programme économique d'Emmanuel Macron plaît aux marchés financiers et les gérants commencent à faire leurs calculs. « En combinant la transformation du CICE en baisse structurelle de charges avec la baisse prévue du taux d'impôt pour les sociétés à 25 %, on peut calculer un impact positif théorique de l'ordre de 10 % sur les résultats des entreprises françaises », estime Vincent Durel, gérant actions françaises et européennes chez Fidelity.

Beaucoup d'inconnues demeurent malgré tout, en particulier la capacité du nouveau président à disposer d'une majorité, au lendemain des élections législatives. « Macron Président : les risques disparaissent... retour aux fondamentaux

titrent les gérants d'Amundi, dans leur note quotidienne, publiée lundi 8 mai, résumant le sentiment général.

Les marchés « achètent » l'Europe

Sur les places financières européennes, les niveaux de valorisation des entreprises sont très inférieurs à ceux observés sur les marchés américains. Ce qui pousse les investisseurs à acheter des actions européennes, et donc à faire grimper leurs cours.

« Nos perspectives pour les actions européennes sont positives, et nous prévoyons un regain d'intérêt des investisseurs pour cette classe d'actifs dans un contexte d'amélioration de la croissance dans la région. Les indices de directeurs d'achats européens annoncent l'activité économique la plus soutenue depuis six ans », souligne l'américain Blackrock, l'un des plus importants gestionnaires de fonds dans le monde, dans une note publiée lundi 8 mai.

Jean-Claude Bourbon

LA CROIX

LAPRESSEENREVUE.EU

II) Défaite électorale et victoire culturelle du Front national

Par Bélih Nabli, Directeur de recherches à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), enseigne les relations internationales à Sciences-Po Paris



Déclaration commune entre Marine Le Pen et Nicolas Dupont-Aignan qui a conclu une alliance avec Marine Le Pen, le 29 avril.
Photo Laurent Troude pour Libération

L'absence de «front républicain» a permis de fissurer le fameux «plafond de verre» auquel l'extrême droite continue de se heurter à chaque scrutin majoritaire. Celui-ci risque à son tour de céder du fait de la volonté affichée d'accélérer la stratégie de «dédiabolisation-transformation» du FN.

La large défaite électorale de la candidate de l'extrême droite au second tour de l'élection présidentielle ne saurait masquer les signaux d'une victoire politique et culturelle. Marine Le Pen a réuni près de 11 millions de voix, soit environ deux fois plus que son père en 2002. La progression est spectaculaire et continue, malgré un fort recul enregistré par le FN lors des élections présidentielle et législatives de 2007. Depuis, la machine électorale a renoué avec une dynamique implacable née lors des élections européennes de 1984. Le score obtenu le 7 mai marque un record en nombre de voix obtenues par la formation d'extrême droite, toutes élections confondues, soit une nette progression par rapport au résultat du premier tour de l'élection présidentielle (7,6 millions de voix) de cette année, où Marine Le Pen avait déjà battu le précédent record de son parti, qui datait des régionales 2015.

L'alliance entre Dupont-Aignan et Le Pen

Pis, l'absence de «front républicain» a permis de fissurer le fameux «plafond de verre» auquel l'extrême droite continue de se heurter à chaque scrutin majoritaire. Celui-ci risque à son tour de céder du fait de la volonté affichée d'accélérer la stratégie de «dédiabolisation-transformation» du FN. Du reste, l'événement politique majeur de cet entre-deux-tours restera l'alliance scellée entre Marine Le Pen et Nicolas Dupont-Aignan, entre les leaders respectifs d'un parti historiquement antigauilliste et d'une formation revendiquant l'héritage direct du gaullisme.

Rappelons que l'irruption du FN dans notre vie politique date de septembre 1983, lorsque la mairie de Dreux avait été remportée par une liste RPR-Front national... Aujourd'hui, si ce rapprochement se confirme, nul doute que le FN participera de fait au mouvement général de recomposition du paysage politique français au-delà du traditionnel clivage extrême droite/droite/gauche. L'avènement d'un clivage idéologique autour du rapport aux frontières nationales – formelles et imaginaires – du pays symbolise la victoire idéologique et culturelle du Front national.

Loin des chiffres et des stratégies d'appareil, l'essentiel est en effet ailleurs. La montée en puissance du parti frontiste ne se mesure pas seulement à l'aune de ses scores électoraux. La banalisation du vote FN n'est que la partie immergée de la diffusion-normalisation de ses idées et de sa représentation du monde. En cela la victoire d'Emmanuel Macron ne saurait faire illusion: la «mondialisation heureuse» qu'il souhaite incarner est loin d'avoir convaincu 65% des Français.

Le sociologue Zygmunt Bauman écrivait: «On pense à l'identité à chaque fois que l'on ne sait pas vraiment où l'on est chez soi [...]. "Identité" est le nom que l'on a donné à la recherche d'une échappatoire à cette incertitude.» C'est précisément cette inquiétude identitaire entretenue par la mondialisation que le Front national a su exploiter et imposer dans la vie politique française, avec la complicité de responsables de droite comme de gauche. Bien qu'inédite à plus d'un titre, la campagne 2017 s'est inscrite dans une certaine continuité avec celles de 2007 et de 2012, en confirmant l'ancrage de la question identitaire dans le débat politique, idéologique et culturel national.

Le contexte est propice à la montée du sentiment national-populiste: la conjugaison d'une crise sociale (avec une précarisation et un chômage structurels et massifs) et d'une crise des idéaux collectifs de substitution a aiguisé dans la société française le sentiment de vulnérabilité face à un nouvel ordre global. Le parti frontiste exploite cette vulnérabilité individuelle et collective dans une stratégie et un discours politiques axés sur une mise en accusation de la mondialisation, de l'intégration européenne et de l'immigration. L'ennemi politique est extérieur au corps national, même lorsqu'il vit en France...

Le brouillage des frontières idéologiques

Le plafond de verre, à défaut d'être brisé sur le plan électoral, a déjà éclaté dans les esprits et la conscience politique de nombreux citoyens et dirigeants politiques de la classe politique traditionnelle qui ont progressivement intégré les mots et les images du Front national dans leur propre univers mental.

Les discours et pulsions xénophobes débordent les sphères toujours plus vastes des cadres comme de l'électorat du Front national. Les frontières idéologiques se brouillent: la gauche du gouvernement s'est inspirée d'une mesure défendue par l'extrême droite (la «déchéance de nationalité»), tandis que Marine Le Pen a plagié

un discours prononcé par François Fillon, tant celui-ci puisait à une même source identitaire fondée sur un récit romancé de la nation française et une vision communautarisée de la société française.

Un ethnocentrisme nombriliste se fait jour, une conception dogmatique de l'ordre culturel et social se manifeste, y compris dans la rigidité républicaniste de gauche, d'un Valls ou d'un Mélenchon. Cette vision étriquée de la France et de la République a largement investi le champ politique, au point de participer à la recomposition les clivages entre gauche/droite/extrême droite...

Bélig Nabl est l'auteur de la République identitaire, préface de Michel Wieviorka, éd. du Cerf, 2016.



III) Marine Le Pen battue : 3 questions sur le FN et son avenir



Marine Le Pen au Chalet du Lac, à Vincennes, le 7 mai 2017. (B.

La défaite de la candidate d'extrême droite, dimanche, a été très nette. Mais le Front national continue de progresser en termes de voix...



Sébastien Billard

Marine Le Pen a perdu. Une défaite nette et large. Face à Emmanuel Macron, la candidate du Front national n'a obtenu que 33,90% des suffrages lors du second tour de la présidentielle, dimanche 7 mai. Si la frontiste s'est vantée d'"un résultat historique et massif", elle ne franchit pas la barre symbolique des 40%, l'un de ses objectifs. Peut-on pour autant parler d'échec ? Cette défaite peut-elle marquer un coup d'arrêt pour la formation frontiste ? A quels changements faut-il s'attendre dans les prochaines semaines et prochains mois ? Décryptage.

1 Est-ce vraiment un échec pour le FN ?

La défaite de Marine Le Pen, dimanche soir, est sans appel. Avec 20,7 millions de voix, son rival Emmanuel Macron a récolté presque deux fois plus de voix qu'elle lors du second tour de la présidentielle. La frontiste réalise un score bien moins élevé qu'espéré, ce qui avait déjà été le cas lors du premier tour.

Elle n'était alors pas parvenue à se hisser à la première place, ce qui n'a rien d'anodin pour une formation politique qui n'a cessé, lors du quinquennat, de s'auto-proclamer "premier parti de France" fort de sa progression lors des scrutins intermédiaires. D'autant que Marine Le Pen semblait bénéficier d'un contexte favorable, entre les difficultés économiques, l'impopularité du président sortant, la crise migratoire et la série d'attentats qui ont frappé la France.

S'il est assez net, l'échec de Marine Le Pen est toutefois à relativiser. Car sa progression en termes de voix est considérable. Pour la première fois de son histoire, le FN franchit la barre des 10 millions d'électeurs.

C'est quatre millions de plus qu'il y a cinq ans (6,4 millions) et presque 5 millions de voix de plus qu'en 2002 (5,5 millions), quand Jean-Marie Le Pen avait créé la surprise. Surtout, le FN poursuit son enracinement.

S'il n'arrive en tête que dans seulement deux départements – l'Aisne et le Pas-de-Calais – il dépasse la barre des 40% dans 32 départements, essentiellement au Sud et dans le Nord Est.

Enfin, le peu d'émoi qu'a suscité la présence au second tour de la candidate frontiste, contrairement à 2002, prouve que la stratégie de "dédiabolisation" entreprise par le FN progresse et des digues continuent de sauter. Pour la première fois de son histoire, cette formation politique a ainsi réussi à sortir de son isolement en scellant un accord de gouvernement avec Nicolas Dupont-Aignan et Debout la France dans l'entre-deux-tours.

2 La menace populiste est-elle durablement écartée ?

Stopper la vague populiste. C'était l'un des enjeux du second tour de cette élection présidentielle, alors que les derniers mois ont été marqués par une poussée populiste et une tentation autoritaire en Europe et aux Etats-Unis, du Brexit à l'élection de Trump. En désignant nettement Emmanuel Macron, les électeurs français ont écarté la menace. Mais pour combien de temps ?

Ce sont maintenant les élections législatives qui se profilent. Emmanuel Macron pourra-t-il compter sur une majorité pour mettre en place son programme ? Ce n'est pas encore gagné. Le premier tour de la présidentielle a mis en évidence la présence de quatre grands courants politiques de force assez semblables. Parmi celles-ci, on trouve évidemment le Front national, qui nourrit de grandes ambitions pour ce scrutin.

"Il n'est pas impossible que le FN se maintienne dans de nombreuses circonscriptions et impose des triangulaires voire des quadrangulaires", prévient le politologue Bruno Cautrès. Un sondage Kantar Sofres One Point publié ce lundi crédite le parti de Marine Le Pen de 21% d'intentions de vote, derrière En Marche et Les Républicains. Selon une projection d'OpinionWay réalisée la semaine dernière, le FN pourrait compter sur 15 à 25 élus, ce qui lui permettrait d'être en mesure de constituer un groupe parlementaire, pour la première fois depuis 1986.

"Bien sûr, il n'y aura pas une chambre remplie de députés FN, comme certains faisaient semblant de le croire, mais un groupe parlementaire est possible", corrobore l'historien Nicolas Lebourg. Interrogé par "Libération", ce spécialiste de l'extrême droite estime que Marine Le Pen conserve de "vraies perspectives" pour les prochaines années malgré sa défaite : "Même si le score n'est pas très haut, il signifie, comme dans les scrutins intermédiaires des dernières années,

qu'il y a une vraie envie d'extrême droite dans la population".

3 Faut-il s'attendre à des changements au FN ?

Débat catastrophique, cacophonie sur la sortie de l'euro... Pendant l'entre-deux-tours, Marine Le Pen et le FN ont affiché de vraies fragilités. La candidate est loin d'être parvenue à se crédibiliser et se présidentialiser. Pas suffisamment en tout cas pour attirer vers elle une partie importante de l'électorat de droite. Son attitude lors de son face-à-face télévisé avec Emmanuel Macron a surpris tant elle a semblé saboter elle-même la stratégie de "dédiabolisation" qu'elle mène depuis son arrivée à la tête du parti.

Marine Le Pen est-elle directement menacée, après cette défaite ? "Cela paraît peu probable tant le Front national est un parti familial et très légitimiste, décrypte le chercheur Joël Gombin, dans un entretien à lire sur notre site.

"En revanche, la stratégie qu'elle a choisie peut être remise en cause, et avec elle son principal artisan –Florian Philippot – qui cristallise les critiques en interne", ajoute ce spécialiste du FN.

Marine Le Pen mise depuis des années sur une position "ni droite ni gauche". Après le premier tour, on l'a ainsi vu s'adresser aussi bien aux électeurs de Jean-Luc Mélenchon qu'à ceux de François Fillon. Un grand écart qui s'est avéré peu efficace si l'on observe les reports de voix : selon Ipsos, seuls 7% des électeurs de Mélenchon ont voté Le Pen, et 21% des électeurs de Fillon. Ce qui pourrait renforcer ceux qui, au FN, militent pour un positionnement plus clairement enraciné à droite, comme Marion Maréchal-Le Pen. "35% c'est plus qu'une déception, c'est une défaite. On ne peut pas gagner seul une élection en France de ce type-là. Il faut des alliances, et les alliances il ne faut pas les faire une semaine avant le second tour mais longtemps à l'avance", a déjà lancé Robert Ménard, maire de Béziers soutenu par le FN, qui appelle à la création d'un mouvement de droite plus large.



Robert Ménard @RobertMenardFR

Il faut créer un grand mvt patriote ouvert aux électeurs FN et républicains responsables. Aggiornamento sur l'€. La victoire est à ce prix.

Si rien ne devrait bouger d'ici aux législatives, Marine Le Pen sait que ce débat va prendre de l'ampleur dans les prochains mois. Dès l'annonce

des résultats dimanche, la candidate a elle-même annoncé une "transformation profonde" du FN, pour garder la main, tourner au plus vite la page de sa défaite et tenter de profiter de la recomposition politique à l'œuvre. Mais elle n'a pas donné beaucoup plus de détails sur les changements qu'elle entendait impulser.

Le parti pourrait-il changer de nom ? La question est un véritable serpent de mer au FN depuis que Marine Le Pen ambitionne de faire évoluer son image. Le pari est risqué. Dans les années 90, le MSI, parti d'extrême droite italien longtemps jumeau du FN, a décidé de devenir l'Alliance nationale afin de "rompre avec le fascisme mussolinien et s'afficher en grand parti de rassemblement de la droite italienne", écrit l'historienne Valérie Igounet dans son livre "Les Français d'abord". Un changement de nom qui s'est révélé contre-productif puisque le parti italien a perdu sa singularité, décliné, puis totalement disparu en 2009.

Sébastien Billard

tempsreel.nouvelobs.com



IV) Au total, plus de 16 millions d'électeurs n'ont pas voulu voter Macron ce dimanche.

Par Xavier Frison

Résultat de l'élection présidentielle : Macron élu avec un taux record de votes blancs et nuls

Le second tour de la présidentielle 2017, ce dimanche 7 mai, fait d'Emmanuel Macron le nouveau président de la République. Mais il aura été élu avec **le record de votes blancs et nuls de la Ve République.**

L'élection d'Emmanuel Macron se sera faite dans un contexte inédit. Selon les résultats disponibles à 20 heures ce dimanche 7 mai, environ 12% des électeurs ont choisi de voter blanc ou nul au second tour de l'élection présidentielle 2017. Soit un record dans toute l'histoire de la Ve République. En clair : si l'abstention a été contenue par rapport aux prévisions les plus pessimistes, jamais un président de la République n'avait été élu avec autant de bulletins de vote blancs et nuls glissés dans les urnes : quelque 4,28 millions.

Ce second tour surpasse très largement le record des 6,42% de votes blancs et nuls (1,3 million d'électeurs) au deuxième round de l'élection de 1969. A l'époque, Georges Pompidou était opposé à Alain Poher dans un duel droite/centre droit qui avait poussé de nombreux Français à snober les bureaux de vote.

En 1995, le second tour opposant Jacques Chirac à Lionel Jospin avait approché le record de 1969 avec 6% de votes blancs et nuls, soit 1,9 million d'électeurs. En 2012, ce sont 5,80% des votants (2,2 millions de bulletins) qui avaient choisi de ne pas choisir entre François Hollande et Nicolas Sarkozy.

Le taux de votes blancs et nuls a également bondi depuis le premier tour du 23 avril, où les bulletins blancs n'avaient représenté que 1,78% des suffrages et les nuls 0,77%, soit un total juste sous la barre du million. Ce score a donc été plus que quadruplé en quinze jours.

Avec l'abstention, le "ni-ni" fait un bond de 4,5 millions

Sur le plan de l'abstention, le bilan de ce scrutin n'est guère enthousiasmant : avec au moins 25% selon les premiers chiffres disponibles, la cuvée 2017 est loin devant les 20,29% du second tour de 2002 ou des 20,3% de 1995. En 2007, l'abstention n'avait été que de 16,03% au second tour.

Au total, donc, plus de 16 millions d'électeurs n'ont donc pas voulu trancher, ce dimanche, entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. Le 23 avril, le total des abstentionnistes, blancs et nuls s'était établi à 11,5 millions. Soit un bond de 4,5 millions !

Macron fait moins bien que Chirac

Finalement, le total des votes blancs, nuls et des

abstentionnistes font d'Emmanuel Macron un président moins bien élu que Jacques Chirac lors de son duel avec le père de Marine Le Pen, en 2002. Malgré la hausse sensible du corps électoral (de 41 à 47,5 millions d'électeurs) qui devrait donner un avantage mathématique à Emmanuel Macron, celui-ci a réuni sur son nom un peu plus de 20 millions de voix, quand Jacques Chirac en avait cumulé plus de 25,5 millions (82,2%).



V) Jean-Luc Mélenchon : « Nous ne sommes condamnés ni au pouvoir des riches ni à celui des haineux. »

propos recueillis par Lionel Venturi humanite.fr



« J'appelle les 7 millions de personnes qui se sont regroupées autour du programme dont j'ai été le candidat, à rester unis qu'elles aient ou non voté pour Monsieur Macron. » Photo : Bertrand Guay/AFP

Tel quel du discours de Jean-Luc Mélenchon dimanche, au soir du second tour.

« Ce soir s'achève la présidence la plus lamentable de la Ve République, qui aura détruit pratiquement toute confiance autour d'elle. Mais une nouvelle fois en dépit de tout, par l'abstention, les bulletins blancs et nuls et le vote Macron, notre pays a massivement rejeté l'extrême droite car elle est étrangère à l'identité républicaine de la France.

Mme le Pen arrive 3e après Monsieur Macron, les abstentions, les bulletins blancs et nuls.

Le nouveau président est élu. La courtoisie et l'amour de notre démocratie commande d'en prendre acte sans barguigner et de lui présenter nos vœux. Puisse le sens du destin de notre patrie vous habiter, Monsieur le président. Et la pensée des démunis sans toit, sans droits, sans emplois, vous obséder. Puisse la France y trouver son compte. Mais mieux vaudrait y veiller par nous mêmes.

Le programme du nouveau monarque présidentiel est connu : la guerre contre les acquis sociaux et l'irresponsabilité écologique. Nous n'y sommes pas condamnés.

Les élections législatives doivent montrer, après un vote de refus et de peur, que le moment est venu d'un choix positif autour de l'Avenir en commun. J'appelle les 7 millions de personnes qui se sont regroupées autour du programme dont j'ai été le candidat, à rester unis qu'elles aient ou non voté pour Monsieur Macron.

J'appelle tous ceux qui sont prêts à rompre avec le passé à se joindre à la France insoumise dont nous avons fait le nouveau mouvement de masse en tête dans de nombreuses villes de notre pays.

Fédérez-vous les gens. Sans vous éparpiller, car vous savez comment, à 600 000 voix près, vous avez été écartés du 2e tour. Fédérez-vous si vous vous reconnaissez dans l'humanisme social et écologique de notre temps dont je m'efforce d'être le porte parole.

Les gens, ne lâchez rien. Nous ne sommes pas condamnés ni au pouvoir des riches ni à celui des haineux. Une nouvelle majorité parlementaire est possible autour de nous. Le goût du bonheur reste contagieux. A notre appel, le 18 juin, jour du 2e tour des législatives, notre résistance peut gagner la bataille et je vais m'y employer avec vous de toute mon énergie. »

L'Humanité.fr

LAPRESSEENREVUE.EU

MAIS AUSSI

Sur internet, les Insoumis pensent déjà à faire entrer Mélenchon à Matignon

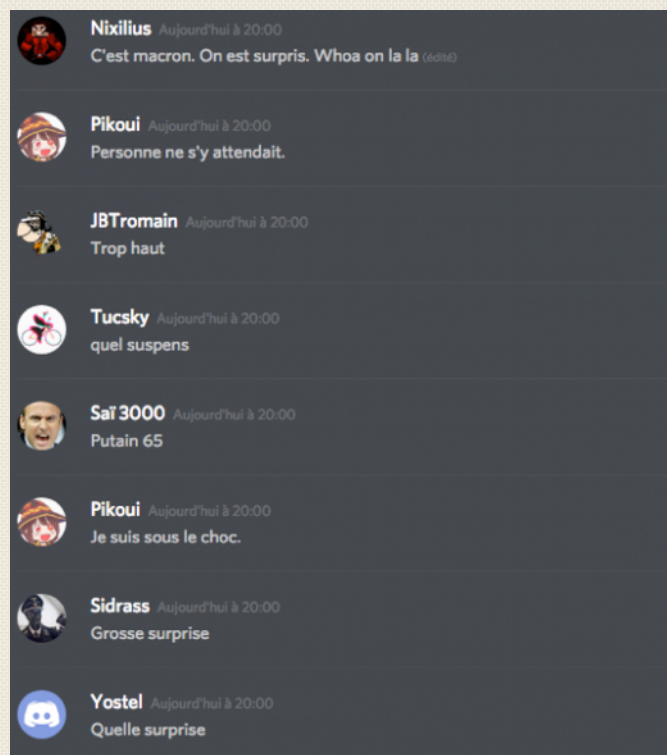
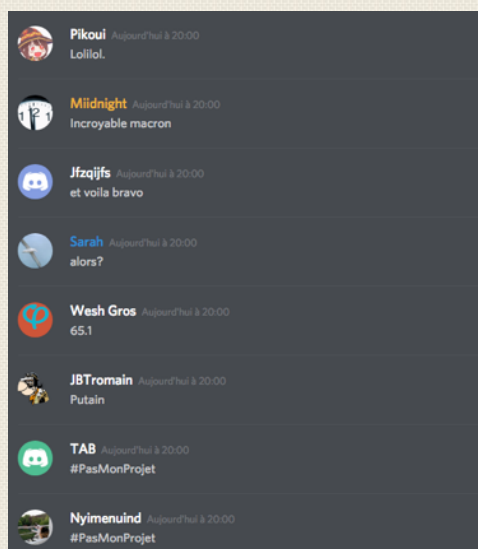
Grégor Brandy

Sans surprise pour les soutiens de Jean-Luc Mélenchon, Emmanuel Macron a donc été élu ce 7 mai. Eux sont déjà tournés vers les législatives, si on lit leurs échanges sur leur espace de discussion.

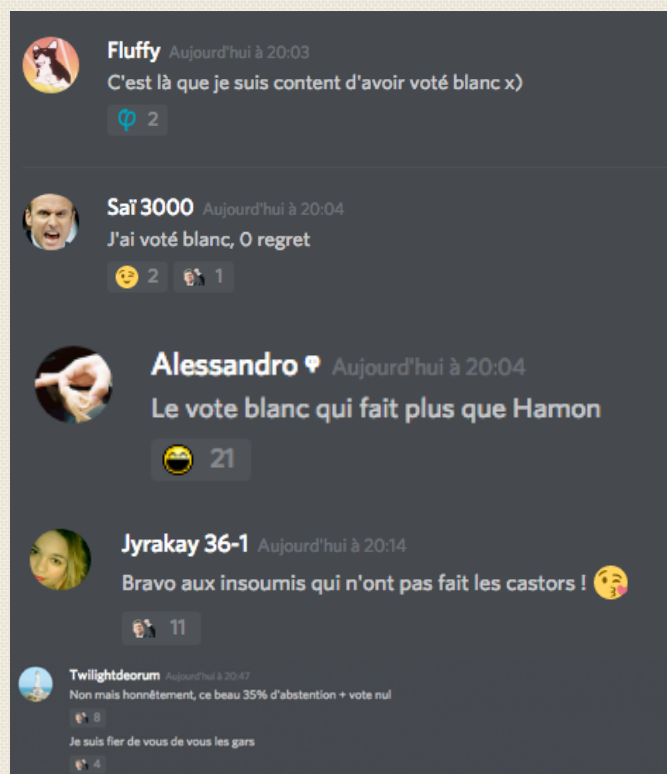


Capture d'écran d'une vidéo de Jean-Luc Mélenchon au soir du second tour de l'élection présidentielle | Slate.fr

La tension n'était pas vraiment insoutenable, ce 7 mai, sur le serveur Discord des Insoumis, l'espace de discussion des sympathisants de Jean-Luc Mélenchon. Sans surprise, ils ont vu Emmanuel Macron s'imposer face à Marine Le Pen. En fait, le seul élément surprenant de cette élection était l'écart entre les deux candidats qu'ils n'imaginaient pas aussi important. Alors, sur leur serveur, au moment de la révélation des premières estimations, les messages des internautes ironisaient à propos de la surprise de cette victoire, et rappelaient qu'ils ne soutiendraient pas ce président, ni son programme.



Certains ont tenu à indiquer qu'avec un tel écart entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, ils ne regrettaient pas leur vote blanc, leur vote nul ou leur abstention. Après la défaite de leur candidat au premier tour, ces deux dernières semaines, plusieurs d'entre eux s'étaient plaints des injections qui leur étaient faites pour qu'ils votent en faveur du candidat d'En Marche!, et pas seulement contre la candidate du Front national.



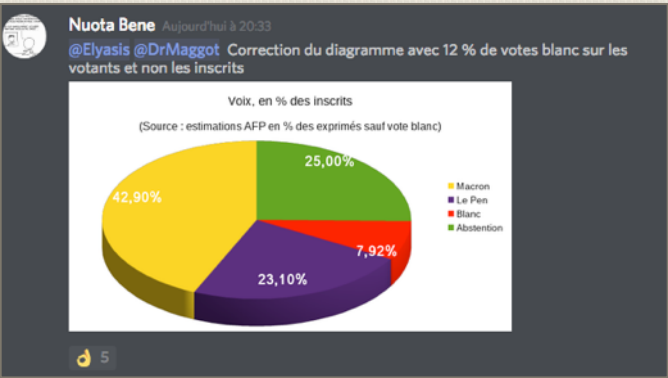
Macron, «cyborg»

En fait, plus généralement, c'était un sentiment de résistance qui régnait, comme si cette étape

logique venait de s'achever et qu'ils allaient enfin pouvoir passer à autre chose et jouer un rôle au cours des prochaines semaines et des prochains mois.



Plusieurs ont d'ailleurs tenu à partager ce graphique mettant en perspective l'abstention, les votes nuls et blancs, ainsi que ceux des deux candidats. On peut y voir qu'Emmanuel Macron n'a été choisi que par environ 43% des inscrits, loin devant l'abstention, Marine Le Pen, et le vote blanc. Ces chiffres, expliquent-ils, servent à montrer qu'Emmanuel Macron est loin d'être aussi légitime que ne le donnent les autres résultats, où le nouveau président recueille près de deux tiers des suffrages exprimés.



Lors de ses interventions, le futur président n'a pas été très bien accueilli à en croire les messages envoyés sur le serveur Discord. Les militants s'en sont pris à son discours sur le fond, mais aussi sur la forme, qualifiant parfois Emmanuel Macron de «cyborg».





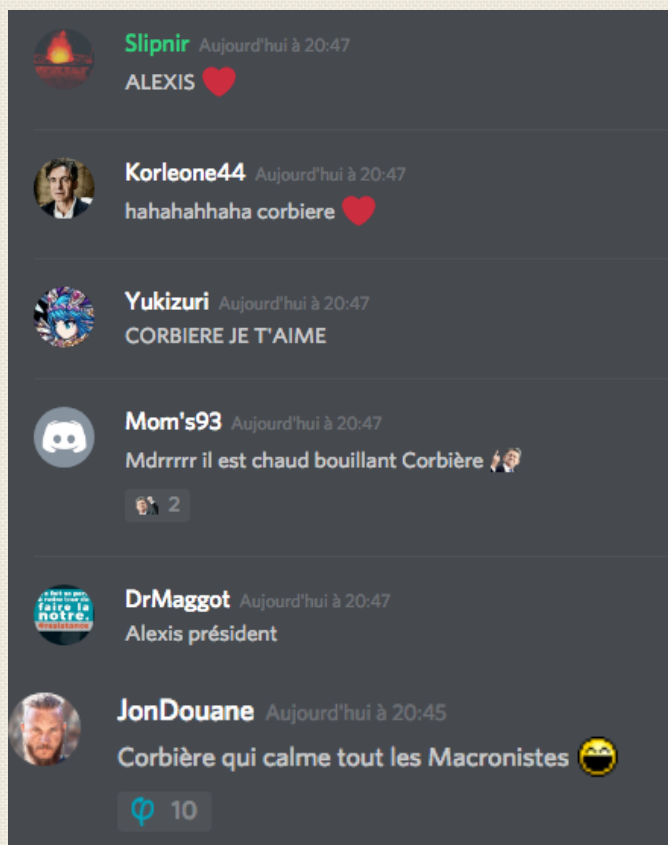
Et son deuxième passage, lorsqu'il s'est rendu seul à pied vers le Carrousel du Louvre, ne les a pas davantage convaincus.



Quelques rares bons moments

Au milieu de cette plutôt mauvaise soirée, ils ont aussi su trouver quelques bons moments, comme les passages d'Alexis Corbière, le porte-parole de Jean-Luc Mélenchon, sur les plateaux télé.

<http://dai.ly/x5lbry0>



Mais le meilleur moment de leur soirée restera sans conteste la courte intervention de Jean-Luc Mélenchon lui-même, apparu comme le Messie, si on ne suivait la soirée que le Discord des Insoumis, un peu plus d'une heure après l'annonce des premières estimations.

<https://youtu.be/BvVz9noRQEs>



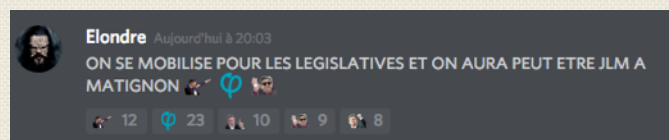
LAPRESSEENREVUE.EU



Mélenchon, vers Matignon en juin?

Désormais, leur seul et unique objectif, c'est les législatives. Et visiblement, ils sont déjà prêts

pour ce combat, et voient déjà Jean-Luc Mélenchon Premier ministre, et pas seulement dans les trending topics de Twitter.



Le Discord Insoumis @Action_Insoumis
Hey @EmmanuelMacron ! La gauche n'a pas dit son dernier mot. #PasMonProjet #Presidentielle2017



Grégor Brandy journaliste

slate.fr

Slate^{FR}

VI) Présidentielle. Les réactions dans le monde après la victoire de Macron

letelegramme.fr

Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, a estimé que les Français ont fait le choix d'un "avenir européen".

Donald Tusk, président du Conseil européen, a salué la décision des Français en faveur de "la Liberté, l'Égalité, la Fraternité".

Donald Trump, président des États-Unis, a comme à son habitude tweeté sa réaction. Il se dit "impatient" de travailler avec Emmanuel Macron et l'a félicité pour sa victoire.

Hillary Clinton, adversaire de Donald Trump à la présidentielle américaine, s'est aussi exprimée sur Twitter, saluant une "victoire pour Macron, pour la France, l'UE et le monde".

Xi Jinping, président chinois, a également félicité Emmanuel Macron. "La Chine se tient prête à travailler avec la France afin de faire progresser le partenariat stratégique franco-chinois à un niveau supérieur", a-t-il déclaré.

Steffen Seibert, porte-parole de la chancière allemande Angela Merkel, voit dans la victoire d'Emmanuel Macron "une victoire pour une Europe forte et unie et pour l'amitié franco-allemande". Angela Merkel a par ailleurs téléphoné au vainqueur de la présidentielle.



Steffen Seibert
@RegSprecher

Theresa May, Première ministre britannique, a "félicité chaleureusement" Emmanuel Macron, selon un porte-parole. "La Première ministre a répété que le Royaume-Uni veut un partenariat fort avec une Union européenne sûre et prospère une fois que nous l'aurons quittée", a annoncé Downing Street.

Nigel Farage, ancien leader britannique du parti anti-UE Ukip, a lui déploré le résultat de l'élection. "Une énorme tromperie a été approuvée par vote. Macron sera la marionnette de Juncker", a-t-il écrit sur Twitter.

Shinzo Abe, Premier ministre japonais, voit "une victoire symbolique contre les tendances de repli sur soi et protectionnistes et montre un vote de confiance dans l'UE".

Alexeï Pouchkov, président de la commission d'information de la Chambre de la Fédération de Russie, a estimé que "la déception va s'installer très vite" chez les électeurs d'Emmanuel Macron, qui hérite selon lui d'un "pays scindé, divisé".

Geert Wilders, député d'extrême-droite anti-islam néerlandais a uniquement réagi à la défaite de Marine Le Pen, en lui assurant qu'elle "gagnera la prochaine fois".

Justin Trudeau, Premier ministre canadien, a félicité "Emmanuel Macron de son élection à la présidence de la République française" et s'est déclaré "impatient de travailler de près avec le président désigné Macron au cours des prochaines années" pour "mettre en oeuvre un agenda progressiste afin de promouvoir la sécurité internationale", renforcer la collaboration dans la science et la technologie et "créer de bons emplois pour la classe moyenne des deux côtés de l'Atlantique".

Alexis Tsipras, Premier ministre grec, voit dans la victoire d'Emmanuel Macron "une inspiration pour la France et l'Europe".

Paolo Gentiloni, chef du gouvernement italien, s'est montré particulièrement enthousiaste avec un "Vive Macron président" sur Twitter.

Charles Michel, Premier ministre belge, a jugé qu'il s'agit avec l'élection d'Emmanuel Macron d'"un rejet clair d'un projet de repli dangereux pour l'Europe qui triomphe".

Michel Temer, président brésilien, a fait sobre, sur Twitter : "Je félicite @EmmanuelMacron pour sa victoire lors de l'élection présidentielle française".

Benjamin Netanyahu, Premier ministre israélien, a lui aussi félicité Emmanuel Macron après sa victoire. Selon lui, "le terrorisme islamiste est l'une des grandes menaces pour le monde entier, qu'il attaque à Paris, Jérusalem ou dans d'autres villes dans le monde. La France et Israël sont des alliées de longue date et je suis convaincu que nos relations vont se renforcer".

Mohammed VI, roi du Maroc, a félicité Emmanuel Macron, jugeant que son élection "couronne" son parcours politique.

Béji Caïd Essebsi, président tunisien, a estimé que la victoire d'Emmanuel Macron reflète "la fidélité de la France à ses valeurs traditionnelles de liberté, d'égalité et de fraternité".

A Suivre...
La Presse en Revue